C’est confirmé, l’année 2023 a été la plus chaude jamais enregistrée

Selon l’observatoire européen du climat Copernicus, la planète n’a probablement pas connu de températures aussi élevées depuis au moins 100 000 ans. Les relevés de 2023 ont dépassé de loin ceux de 2016, année du précédent record de chaleur mondial.

Mediapart Mickaël Correia le 9 janvier 2024
https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/090124/c-est-confirme-l-annee-2023-ete-la-plus-chaude-jamais-enregistree?utm_source=ecologie-20240110-180007&utm_medium=&utm_campaign=&utm_content=&utm_term=&xtor=EREC-83-[ECOLOGIE]-ecologie-20240110-180007%20&M_BT=2156037219469

Une planète en ébullition. Selon son analyse annuelle du climat mondial publiée mardi 9 janvier, l’observatoire européen Copernicus confirme que 2023 est l’année la plus chaude jamais enregistrée depuis 1850, date à laquelle les températures mondiales ont commencées à être relevées.

D’après ce programme de l’Union européenne qui collecte des données climatiques à l’échelle planétaire, la température moyenne mondiale a été en 2023 de 14,98 °C, soit 0,17 °C de plus que la valeur annuelle la plus élevée enregistrée jusqu’ici, en 2016, le précédent record.

Pis, en 2023, la planète a atteint une élévation de température globale de + 1,48 °C par rapport aux niveaux préindustriels, frôlant la barre symbolique de + 1,5 °C de réchauffement à ne pas dépasser fixée par l’accord de Paris de 2015 afin de freiner le dérèglement climatique.

« 2023 a été une année exceptionnelle où les records climatiques sont tombés les uns après les autres comme des dominos, a commenté Samantha Burgess, directrice adjointe du service climatique de Copernicus. *Non seulement 2023 est l’année la plus chaude jamais enregistrée mais c’est aussi la première année où tous les jours ont dépassé de plus de 1 °C la température moyenne de l’ère préindustrielle. Les relevés de 2023 dépassent probablement des niveaux de température que la planète n’a pas connus depuis plus de 100 000 ans au moins. »*

Océans en surchauffe

Autres signes que cet emballement climatique est sans précédent, les températures moyennes de surface de la mer sont, toujours d’après les travaux de Copernicus, *« restées durablement et exceptionnellement élevées, atteignant des niveaux record pour cette période de l’année, d’avril à décembre »*.

Ces relevés hors norme ont été associés à *« des vagues de chaleur marine dans le monde entier, notamment dans certaines parties de la Méditerranée, du golfe du Mexique et des Caraïbes, de l’océan Indien et du Pacifique Nord, ainsi que dans une grande partie de l’Atlantique Nord »*.

Cette analyse européenne s’inscrit dans la continuité de la cascade de travaux scientifiques qui ont démontré le caractère exceptionnel de l’année 2023 en matière de dérèglement climatique.

Le 5 janvier dernier, Météo-France a annoncé que 2023 se classait au deuxième rang des années les plus chaudes enregistrées en France depuis le début du XXe siècle, avec une température moyenne de 14,4 °C – soit une anomalie thermique de + 1,4 °C par rapport aux normales de la période 1991-2020.

En novembre, l’organisme scientifique indépendant Climate Central avait déjà révélé qu’entre novembre 2022 et octobre 2023, une personne sur quatre à travers le monde – soit 1,9 milliard d’individus – a été confrontée à des vagues de chaleur extrême durant cette période. *« Nous sommes*

véritablement entrés dans une nouvelle ère du climat mondial, le seuil de réchauffement de 1,5 °C approchant rapidement », avait alors commenté Karsten Haustein, climatologue à l'université de Leipzig (Allemagne).

Comme l'a révélé une étude britannique parue fin octobre dans la revue *Nature Climate Change*, au rythme actuel des émissions de gaz à effet de serre, il nous reste moins de six ans avant que la barre de + 1,5 °C de hausse ne soit définitivement franchie.

À lire aussi : Climat : le réchauffement s'accélère, l'inaction perdure 13 juin 2023

Les dérèglements climatiques ont atteint une telle intensité en 2023 qu'ils ont surpris les scientifiques. Dans un article publié le 24 octobre dernier dans la revue *BioScience*, une coalition internationale de chercheurs et chercheuses a ainsi confié *« être choquée par la férocité des événements météorologiques extrêmes »* qui ont eu cours en 2023. À tel point que, selon elles et eux, *« la vie sur la planète Terre est en état de siège »*.

À la veille de la 28e conférence internationale sur le climat (COP28), qui s'est déroulée en décembre à Dubaï, aux Émirats arabes unis, l'ONU Climat avait publié une synthèse des stratégies climatiques de près de 200 pays. Selon l'organisation internationale, si les actuels « plans verts » des États étaient respectés, la planète se placerait sur une trajectoire d'élévation des températures estimée entre + 2,1 et + 2,8 °C, soit un enfer sur Terre.

« Les extrêmes que nous avons observés ces derniers mois témoignent de façon dramatique de la distance qui nous sépare désormais du climat dans lequel est née notre civilisation. Cela a des conséquences profondes pour le respect de l'accord de Paris et pour tous les efforts [dans la lutte pour le climat] *déployés par l'humanité »*, conclut Carlo Buontempo, directeur du service climatique de l'observatoire Copernicus.